

mais ajouta telle chaleurusement je puis m'y habituer, je le sais.

—C'est Teode qui le fait, ma pauvre enfant. Tu serais brisée après la première journée de marche avec la brigade.

—Non, répliqua-telle, en faisant un signe de tête déterminé.

—Réfléchis un peu aux dangers de la vie du trappeur, ma chère, objecta le guide qui la contemplant possiblement.

—C'est ce à quoi je pense nuit et jour, mon excellent père, lit-elle d'un ton plein de douceur.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval. L'un montait un grand bai brun et l'autre un petit animal aux poils longs et hérissés.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

hommes recommandations, dit Sylveen, baissant à demi les yeux.

—Mon ami Whiffles m'a certainement rendu un immense service, répliqua Kenneth, qui se mordait les lèvres en dépit.

—C'est cette baguette qui a fait l'affaire, poursuivit Nick, en touchant du doigt la baguette de sa carabine. Quand je fus foudroyé de la belle façon que vous savez, je me trouvais si faible qu'on aurait pu me renverser avec la barbe d'une plume.

—Qu'avait donc fait votre ami pour mériter une pareille discipline ? dit Sylveen en appuyant sur le mot ami.

—La maligne jeune fille, fidèle aux instincts de son sexe, voulait pour Kenneth de l'avoir fait rougir par la suite de son regard.

—Nick Whiffles allongea son bras droit et répondit, avec un accent de sérieux reproche : —Il se gelait, mam'selle ! voilà ce qu'il faisait. On l'avait assommé, laisse pour mort, et le froid allait l'achever, quand j'arrivai et, grâce au foin que je lui donnai libéralement, il revint à la vie. C'est Chris Carrier et Jean Brand, ces deux misérables, qui avaient fait ce beau coup. J'espère qu'il viendra un temps, Saul Vander, où nous leur rendrons la monnaie de leur pièce.

—Si je pouvais seulement lancer Fireburg sur leur trace, Fireburg est mon coursier, appuyé par Calamité, qui est mon chien, je ne m'arrêterais pas avant de leur avoir fait faire connaissance avec Humburg (Humburg qui est ma carabine, oui bien, je le jure, votre serviteur !).

—Il me semble, dit le guide, que vous avez de bizarres idées sur les noms. Je ne vois, pardieu, pas la convenance d'appeler Humburg (Humburg qui est ma carabine, oui bien, je le jure, votre serviteur !).

—Vous conviendrez tous, j'espère qu'il y a une certaine quantité de bruit, en elle, quand elle envoie à six cents verges de distance une balle à travers le corps mortel d'un Peau-rouge ou d'un animal.

—Nous avons tous nos petites particularités au sujet d'une chose ou d'une autre, et les miennes s'attachent à des noms. J'aime à ce qu'ils se ressemblent un peu, afin de me les mieux rappeler. Ce chien, et Nick désigna du doigt le colossal mâtin, n'est pas tout à fait beau à voir ; mais il a bon cœur, je vous le jure. Il est, je l'avoue, d'une humeur horrible, et pas mal disposé à regarder les habitants de la terre comme mes ennemis naturels. C'est la terreur des malfaiteurs, des jupons, et de fait de tout monde à peu près.

—Tandis que Nick discourait sur le nom et les qualités de son chien, Kenneth hasardait des regards admirateurs sur Sylveen. Whiffles aurait sans doute passé à l'école de son cheval et démontré la propriété de son nom, si l'arrivée d'un autre personnage n'eût changé le cours de la conversation. Le nouveau venu était beaucoup plus vieux que Kenneth, un peu plus grand, et d'une conformation moins nerveuse et moins symétrique. Il avait le teint plus bronzé, les yeux profondément enfoncés sous leurs orbites. Sa physionomie manquait de franchise ; quelques rides labouraient son front. Il avait la bouche petite, les lèvres minces, étroitement comprimées sur ses dents blanches et aiguës. Son nez légèrement romain, pincé vers les ailes, était en parfait accord avec le reste de ses traits. Il portait une barbe noire, piégée avec soin. En approchant, il fit une inclination courtoise au guide et sa fille, reconnut la présence de Nick Whiffles par un signe de tête à peine perceptible, et jeta sur Iverson un regard rapide et inquiet.

—Une belle matinée, monsieur Morrow, dit Vander. C'est Nick Whiffles. Je présume que vous en avez déjà entendu parler. Ce jeune homme — montrant Kenneth, — est son ami. Il se nomme... Iverson, je crois, Monsieur Iverson, Mark Morrow.

—Mark Morrow, qui avait mis pied à terre, daigna à peine remarquer Kenneth, et le peu d'attention qu'il lui accorda n'avait rien de flatteur car il se borna à lui envoyer un coup d'œil bref et hautin.

—Comment vont nos préparatifs pour la campagne de cet été, mon ami ? demanda-t-il, tout en considérant Sylveen, qui semblait disposé à rentrer sous la tente.

—Je pense que l'air du matin ne vous fera pas de mal, mademoiselle Vander, ajouta-t-il, en surprenant son intention et sans attendre la réponse du guide.

—L'air du matin ne fait de mal à

personne, répliqua-telle d'un ton sec.

—Les affaires marchent assez bien répliqua Vander à la question de Morrow. Bientôt nos hommes se rout en route vers les chausses des castors et les loges des Peaux-rouges.

—Je vous salue cordialement du succès ; et si l'espérance n'est pas une vaine chimère, vous en aurez, riposta promptement Morrow. Si vous étiez un jeune blanc-bec, — il regarda Kenneth, — je n'aurais pas grand foi en votre entreprise ; mais comme vous êtes d'une autre trempe, il n'est pas douteux que vous irez venir chargé de pelleteries.

Iverson, qui se tenait près de son cheval, le bras droit jeté négligemment sur la selle, écoutait minutieusement l'expression de l'homme qui faisait ces remarques, et observait que, dans ses yeux, il y avait une incertitude, une mobilité qui semblaient les indices d'un dessein secret et d'une disposition traîtresse. Il crut aussi apercevoir un changement dans les manières de la fille du guide, depuis l'arrivée de cet étranger à l'air impérieux. Il l'impressionnait évidemment. "Le craint-elle ou l'aime-t-elle ?" se demanda intérieurement Iverson.

Morrow s'était avancé vers Sylveen : —J'espère vous voir souvent, pendant l'absence de votre père lui dit-il avec chaleur et en adoucissant le timbre de sa voix. La colonie de la rivière Rouge peut vraiment être considérée comme un lieu charmant tant que vous en faites votre séjour. Permettez-moi d'espérer que vous trouverez vos études agréables.

—Oh ! je ne suis pas une écaille ; il y a longtemps que j'ai fini mes études ! répondit-elle avec agacement.

—Mille pardons, mademoiselle Vander, dit-il leste ment. J'aurais dû savoir que vous n'êtes pas femme à faire pâlir votre teint et ternir vos beaux yeux sur les livres.

Se penchant à son oreille il lui glissa quelques mots que les autres n'entendirent pas. Sylveen rougit et un éclair passa sur son visage.

—Est-ce colère ou amour ? se demanda encore Kenneth.

Mark Morrow fit à Sylveen un geste amical avec la main ; puis se tournant, devisagea grossièrement Iverson. Ensuite il remonta à cheval, et partit, après avoir adressé un salut d'adieu au guide et à sa fille. Kenneth le suivit du regard avec un malaise et un sombre pressentiment et douta si lui-même n'était difficile de donner la raison exacte.

—C'est le matin. Un ivrogne attarde est en train de battre tant bien que mal un entrecôte devant la Porte-Saint-Denis.

—Passe un autre ivrogne qui l'interpelle : —Qu'est-ce que tu fais là ? —Je pince un quadrille.

—Attends moi, je vais chercher la Porte-Saint-Martin pour te faire vis-à-vis.

Un journal anglais contient l'annonce suivante : —A vendre, un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davids, L. Square, qui, venant de son atelier, n'a plus besoin de ces animaux.

Entre amis. La jeune Mlle X... s'est mariée il y a quelques mois. Mlle Y... est venue dernièrement lui rendre une visite. Naturellement, on causa du mari.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Tu trouves ? —Beau garçon, distingué... —Et de plus, il parle comme un livre.

—C'est fort bien, ton mari ? —Non, c'est sa tante. La pauvre enfant est orpheline.

—Guillollard, avec force : —Vous avez dit, monsieur, que j'appartenais au demi-monde ? —Au contraire, j'ai dit au monde entier !

—Une jeune Anglaise sujette à des vapeurs, entre dans une pharmacie de Paris. —Donnez-moi quelque chose pour... —Pour... —Pour dissiper... les paquets !

—Belle-maman veut profiter du soleil pour faire une promenade à pied dans Paris. —Son genre, la conduisant jusqu'à la porte : —Le linges que vous avez sur vous est marqué, n'est-ce pas ? —Certainement.

—Très bien ! Ce sera toujours un indice, en cas d'accident.

Diligence de Longueuil

Table with 2 columns: HEURES DU DEPART, DE LONGUEUIL, DE MONTREAL. Rows show departure times for 7.45, 8.30, 10.00, 1.00, 5.00 A.M.

La diligence partira du Bureau de Poste de Montréal, aux heures ci-dessus, et 10 minutes plus tard à l'Hôtel de Québec, en face du marché Bonsecours, excepte le voyage de 11 heures du matin où elle partira directement de l'hôtel de Québec.

DEFI !

"Il y a-t-il un homme" qui ait jamais su ou en entendu dire qu'un livre, un document ou autre objet ait été détérioré par le feu, dans un

Coffre-Fort à l'épreuve du feu

DE GOLDIE & McCULLOCH

"Il y a-t-il un homme"

qui ait su ou en entendu dire qu'un voleur se soit emparé du contenu d'un

COFFRE-FORT A L'EPREUVE des VOLEURS

DE GOLDIE & McCULLOCH.

1881

Me-daille d'or à Toronto; Me-daille d'or à Paris; Me-daille d'argent à Montréal (la plus haute récompense) et la plus haute prix à toutes les expositions où ils se sont présentés.

CONDITIONS FACILES. BAS PRIX.

ALFRED BEEN, Agent Général, 319 RUE ST. JACQUES.

L. N. PARE

No. 657 Rue Notre-Dame Est, MONTREAL.

Horloger & Bijoutier !

ASSOCIATION DE MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, ETC.

Spécialité: Réparations de Montres, Bijoux, etc.

LACOSTE & CIE.,

IMPORTATEURS DE Fer et de Charbon, Fournisseurs de Chemins de Fer, Propriétaires de Forge Alpha, Manufacturiers de Tarjettes, Clanches de Porte, Essieux, Mains de Fer, Crampes, Peintures de toutes descriptions, etc.

Nous nous occupons de la vente et de l'achat de nos machines.

No. 667 Rue Notre-Dame. No. 667 MONTREAL.

NAPOLEON CARRIERE.

PEINTRE. Acceptera toutes sortes d'entreprises, jobs, etc., prix très-modérés.

Coin des rues Grant et Guillaume LONGUEUIL.

PHILIAS BOURDUA

Sera toujours prêt à fournir à ceux qui voudront bien aller le voir toutes sortes de bois tels que :

BOIS DE SCIAGE, BOIS DE SERVICE, Etc.,

No. 9, Rue St. Antoine, No. 9 LONGUEUIL.

ISAIE GINGRAS, L. L. B. NOTAIRE

No. 78—RUE ST. CHARLES—No. 78 PRÈS DU COLLÈGE, LONGUEUIL.

PELLETIER & JODOIN

AVOCAT 74 RUE SAINT JACQUES, MONTREAL.

CHAUSSURES

Rappelez vous que vous pouvez acheter vos chaussures à 20 par cent meilleur marché qu'ailleurs chez PIERRE MENARD & Fils., 1365, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

FRANCOIS POIRIER

BOUCHER. —ETAL DU MARCHÉ No. 1— Viandes de première qualité, prix modéré

Résidence: No. 65 Rue Chemin de Chambly LONGUEUIL.

A. U. Duhamel,

ENCANTEUR ET MARCHAND A COMMISSION 527—RUE STE. CATHERINE,—527 MONTREAL.

Je me charge des ventes à domicile. Les ventes et consignations de toutes sortes sont respectueusement sollicitées.

BRUNO NORMANDIN

MANUFACTURE LA CELEBRE FARINE PREPAREE O.K., CONNUE POUR LA MEILLEURE DE NOS JOURS.

No. 12 RUE ST. JEAN, LONGUEUIL.

J. O. PELLAND L. L. B.

AVOCAT No. 1614-Rue Notre-Dame-No. 1614 MONTREAL.

Toussaint Dubuc

Marchand de bois de sciage et de charbon à prix modérés. No. 53—Rue ST. LAURENT—No. 53 LONGUEUIL.

LEON DEROME

BOUCHER Etal Nos. 69 et 70, MARCHE BONSECOURS.

A toujours en vente des viandes de première qualité et de nouveau choix, à un prix très modéré.

Julien Gadbois & Cie.,

SELLIERS Harnais faits à ordre, réparations exécutées avec promptitude. RUE ST. CHARLES LONGUEUIL.

ALPHONSE LAVOIE

VOITURIER ET FORGERON, Manufacturier de Moulins à Battre et autres instruments aratoires.

TELS QUE: Moulins à faucher, Rateaux mécaniques, toutes sortes de réparations, en bois et en fer, et aussi ouvrages de chemin de fer.

19, RUE LONGUEUIL, 19 LONGUEUIL.

HOTEL ST. LOUIS

Cuisine excellente. Vins et liqueurs de premier choix. Service irréprochable. Prix modérés.

PIERRE RIVARD & Cie Propriétaires.

HOTEL DE MONTREAL

Attention toute particulière donnée aux clubs et aux parties de noce.

PIERRE FRIGON, Propriétaire.

CHEMIN ST. LAURENT, MONTREAL.

vateur. Assez pour aujourd'hui. Avec le temps nous aurons occasion de développer nos idées sur les sujets que nous venons d'indiquer ainsi que quelques autres qui méritent tout autant la plus sérieuse attention. Nos colonnes seront ouvertes avec reconnaissance à toute personne de bonne volonté qui voudrait nous aider dans nos plans de réforme, de progrès et d'avancement.

LES INONDATIONS PÉRIODIQUES A LAPRAIRIE.

Depuis déjà longtemps le comté de Laprairie souffre de la crue périodique du Saint-Laurent. La Commission du Havre de Montréal, toute dévouée aux intérêts de cette dernière, fait creuser un chenal, et le détritus enlevé du fond du fleuve, est transporté à grand frais, près des îles de Boucherville et jeté de nouveau dans le fleuve; il s'en suit que les inégalités du fond de la rivière se nivelent graduellement, et que les distances entre les arêtes se trouvent remplies. Au printemps, lorsque vient la débâcle, la glace se refoule et ne rencontrant plus les arêtes qui jadis tenaient les banquettes à une certaine hauteur du fond, elle vient en contact avec un fond à peu près uni et s'y attache; l'eau, ne pouvant s'échapper entre les arêtes, puisque les espaces entre elles sont remplies des détritus jetés là par les Curmés de la Commission du Havre, monte graduellement, amoncelant de nouvelles banquettes de glace qui se soudent à celles du dessous, jusqu'à ce qu'enfin il y a un barrage formidable que nulle force humaine alors ne saurait vaincre; de là s'en suit l'inondation; inondation désastreuse pour la cité de Montréal, mais encore plus considérable pour les comtés de Laprairie et Chambly. Lorsque le gouvernement permit le barrage du Saint-Laurent à Valleyfield, il prit le moyen d'en empêcher le déversement sur les bords riverains, en faisant construire sur la berge, de longues et fortes digues. Pourquoi ne ferait-il pas construire une digue semblable, ou son équivalent, en utilisant ce qui est enlevé du fond du fleuve? La quantité qui en a déjà été enlevée, eût-elle été utilisée ainsi, aurait suffi à former une digue des plus résistantes et qui protégerait contre l'inondation au lieu d'en augmenter le danger; alors l'on ne verrait plus nos populations effrayées, abandonnant leurs maisons, leurs granges et leurs animaux à la fureur des eaux; l'on ne verrait non plus les ponts enlevés, les voies ferrées détruites, le trafic suspendu, et l'on n'aurait plus à subir ces pertes qui étant supportées doivent représenter des sommes d'argent beaucoup plus considérables, que ne le serait le coût de construction de telle digue. Nous reviendrons sur ce sujet, aussitôt que les ingénieurs que nous employons à cette fin nous auront fait un rapport final.

UNE BONNE NOTE POUR LONGUEUIL.

Une des plus grandes inventions des temps modernes, et qui occupe une place au premier rang parmi les choses de première nécessité dans un centre commercial, est certainement le téléphone; et c'est avec beaucoup de plaisir que nous apprenons que monsieur B. Normandin, maire de la ville de Longueuil a réussi à terminer des arrangements par lesquels, la ville de Longueuil va se trouver en communication directe avec Montréal et douze cents connexions téléphoniques. Pour les hommes d'affaires en particulier, et le public en général, ceci est très important; car avec le téléphone lorsque l'on est à court de temps, l'on peut éviter l'obligation d'un voyage à Montréal et ainsi faire économie de temps et d'argent. Nous espérons que les municipalités environnantes profiteront aussi de cette bonne aubaine et se prévaudront des avantages que leur offre l'usage du téléphone. Soulanges.—M. Bain dont l'élection vient d'être annulée se présente de nouveau à Soulanges, et les brefs d'élection vont être lancés de suite. M. de Beaujeu sera son adversaire. La lutte promet d'être très chaude de part et d'autre.

A NOS LECTEURS.

Le manque d'espace nous empêche de traiter aujourd'hui les questions suivantes; nous en parlerons sous peu. La nécessité de nouveaux quais et du creusage d'un chenal profond jusqu'à Longueuil, les avantages qu'offrirait aux cultivateurs, de la division Montarville, l'établissement à Longueuil, de marchés à foin, et d'animaux. Pour la navigation et le commerce, la nécessité d'avoir un nouveau canal de Chambly à Longueuil. L'opportunité d'attirer l'attention du commerce de bois de construction, et les avantages qu'offre la rive sud du St. Laurent pour l'y établir. Les progrès remarquables de St. Lambert. Surout une série d'articles suivis sur l'agriculture. Une étude contenant les expériences faites en Californie sur les vignobles et la manière d'en faire l'exploitation la plus avantageuse, sera aussi soumise à nos lecteurs. Bref, nous nous efforcerons de joindre l'utile à l'agréable, en traitant les différents sujets qui seront d'intérêt pour la famille de l'agriculteur. Un médecin vétérinaire distingué doit nous prêter son concours lorsqu'il s'agit de traiter la question de l'élevage des animaux. Nous aurons toujours l'état actuel des marchés, les prix à obtenir soit pour les denrées de la ferme soit pour les bestiaux. Enfin nous nous empresserons de répondre dans les colonnes de l'Impartial, à toutes les questions pertinentes qui nous seront faites et nous remercierons bien cordialement d'avance, ceux qui nous favorisent de leurs suggestions et de leur concours. Bientôt, nous aurons un agent et correspondant dans chaque paroisse des trois comtés, Laprairie, Chambly et Verchères; alors nous serons en mesure de pouvoir mieux obtenir toutes nouvelles qui pourraient le plus intéresser nos lecteurs.

LE CAPITAINE LEGER SOUMET UN PLAN POUR EMPECHER LES INONDATIONS.

Les membres du comité spécial sur les inondations se sont réunis, hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Stevenson. Etaient aussi présents: l'échevin Laurin et MM. Thomas Cramp, Watt, Lesage et St. George. Le président annonce que le conseil a mis \$500 à la disposition du comité, pour faire un lever hydrographique du fleuve à Boucherville. M. St. George dit que ce montant est tout à fait insuffisant, mais que son département fera tout ce qu'il pourra faire avec ces ressources limitées. M. Cramp croit que la somme est assez considérable pour le présent. Les commissaires du havre sont déjà en possession d'une partie des renseignements. Lorsque les études préliminaires auront été faites, il sera facile de déterminer le coût de l'enlèvement des obstructions. M. St. George croit que le gouvernement devrait se charger de l'affaire. Le président dit qu'avant de demander au gouvernement de se charger des travaux, il faudrait soumettre un plan bien défini. On ne sait pas encore quel serait le coût de l'enlèvement des obstructions. M. Cramp propose que la question soit soumise à l'ingénieur des commissaires du havre, l'inspecteur de la ville et au surintendant de l'aqueduc. Le capitaine Léger, de Lachine soumet le résultat de ses observations qu'il a faites sur la température, la glace, les courants, etc., à Lachine, et parle en faveur de son ancien projet qui consiste à construire une jetée à Lachine. La glace prendrait jusqu'à Lachine et empêcherait les glaciers de descendre jusqu'à la ville. Il demanda au comité d'aller visiter l'endroit. Il est décidé que mardi prochain le comité se rendra à Lachine pour examiner la glace le long des rapides. L'assemblée s'est alors ajournée.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE LONGUEUIL.

Le comité des inondations s'est réuni, hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Stevenson. Etaient présents les échevins Laurin et Généreux. Le capitaine Léger, de Lachine, se présente devant le comité et soumet un plan qu'il a préparé pour prévenir les inondations au printemps. Le plan du capitaine Léger consiste à remonter les brises-glaces d'un mille et de remplir de glace les mares se trouvant en amont, de sorte qu'au moment de la débâcle les glaces se briseraient plus tôt et seraient entraînées par le courant sans occasionner d'inondation. Le comité, après une longue discussion sur ce sujet, décide d'aller mardi prochain, en compagnie du capitaine Léger visiter les lieux, pour constater si ce projet peut être mis à exécution ou non. Puis le comité s'ajourne. Nous ne serions pas du tout surpris de voir réussir le plan du capitaine Léger; d'ailleurs ce ne serait pas la première fois qu'un Canadien Français se distinguerait comme ingénieur hydraulique. N'avons-nous pas vu notre compatriote, feu M. Dufort lors de la construction du pont Victoria réussir dans ce que nul autre avant lui n'avait pu faire malgré les nombreux et coûteux essais, qui en avaient été faits. Les ingénieurs étrangers qui s'en moquaient alors, sont succédés aujourd'hui par d'autres qui admirent la beauté et la solidité de ce gigantesque travail en pierre. Espérons que notre compatriote a trouvé une heureuse solution à cette énigme qui a nom: inondation.

LES MACHINES INFERNALES.

Les explosions de dynamite au parlement à Québec, suivies de celles de Londres, Angleterre, me rappellent un incident qui se rattache au même sujet. J'étais tranquillement assis dans mon bureau à Montréal, faisant l'esai de certains minerais lorsque la porte du cabinet s'ouvrit, laissant passer un agent de police qui tenait dans ses bras des boîtes en fer blanc, qu'il semblait porter avec des précautions extra-ordinaires; et délicatement posant les boîtes sur une table il dit bruyamment: "Ce sont des machines infernales et comme vous êtes inspecteur des mines, votre devoir serait de les ouvrir." Je me levai tout d'une pièce, c'est que voyez-vous, il y a bien des choses plus agréables à faire dans ce bas monde, que d'ouvrir des machines infernales; mais le devoir, comme noblesse, oblige, je dus m'exécuter, m'attendant à chaque instant, à avoir sauter tout le tremblement. Je pris les boîtes successivement et les examinai: elles étaient toutes pareilles, soudées sur toutes les faces. J'écoutai attentivement pour constater si par hasard je n'entendrais pas fonctionner quelques mouvements d'horlogerie; mais aucun son n'en trahit la présence. Je commençai donc à enlever avec précaution le fond d'une des boîtes, et occupé à cet ouvrage je me demandais si tout cela n'était pas un tour, une blague enfin, pendant qu'autour de moi, autant de curieux, que la chambre pouvait en contenir me regardaient, suivaient chacun de mes mouvements. L'attention était telle, que l'on pouvait entendre la respiration retenue des assistants. Soudain, qu'entends-je?... tic tac tic-tac. Je pose la boîte sur la table et me tournant du côté des curieux, je leur dis: "Vite, vite, sortez! c'est bien une machine infernale, elle peut sauter d'un instant à l'autre, le mécanisme fonctionne." En moins de temps qu'il m'en a fallu pour répéter ces paroles, la chambre était déjà vide, les assistants s'étaient littéralement jetés en bas de l'escalier. Tant qu'à moi une sueur froide perlait sur mon front; je saisis de nouveau la machine et, vigoureusement et sans précaution; je détachai le fond à l'aide d'un instrument. Je rencontrais alors une couche durcie, c'était du sulfate de chaux; je le perçai. Inutile de vous dire que je me hâtais, car je ressentais chaque pulsation de la machine causée par le va et vient du pendule. Enfin, la couche de plâtre est enlevée; je découvre quelque chose de métallique, ah! c'est le bout d'un tube, et puis, je vois la capsule, je la saisis, je la tiens, je la détache, et inconsciemment un soupir de soulagement s'échappa de ma poitrine; tout danger était passé. Je permis alors à la foule d'entrer et en sa présence je sortis le mécanisme et séparai les différentes pièces qui composaient la machine infernale. Je constatai alors que cette machine aurait dû faire explosion deux heures plus tôt!!! L'on me demandera peut-être comment il se fait que l'explosion n'ait pas eu lieu? L'explication est très simple: le froid avait fait figer l'huile qui recouvrait les mouvements et gela la nitro-glycérine; la chaleur de l'appartement et les secousses que je donnai à la boîte avaient fait partir les mouvements. Il y avait aussi une autre cause que je constatai, mais qu'il ne m'est pas permis de dire dans l'intérêt public. J'ajouterai que je me gardai bien de dégeler ou secouer les autres machines; cependant je réussis sans accidents à les séparer toutes. Les curieux peuvent encore voir les différentes parties de ce mécanisme diabolique, au bureau de police à l'hôtel de ville de Montréal. Depuis que j'ai lu les descriptions des machines infernales trouvées ailleurs après différentes explosions je ne puis trop remercier la Divine Providence qui a permis qu'un cas tout fortuit ait empêché le succès des efforts diaboliques des dynamiteurs qui avaient placé ces machines au Palais de Justice.

DINER DE CHARITÉ.

Mardi dernier, les dames de charité, de Longueuil, ont donné aux pauvres de l'Hôpital St-Antoine, Longueuil, leur dîner annuel, connu sous le nom d'étranges de l'Enfant Jésus. Il y eut messe solennelle, sermon de circonstance, et chant splendide par les dames. Les pauvres et les malades s'en sont données à cœur joie, heureux qu'ils étaient d'être servis par les riches de ce monde.

DÉCISION IMPORTANTE.

La Cour Suprême vient de rendre jugement concernant la loi des licences. Par ce jugement il a été décidé que le Parlement Fédéral pouvait imposer une licence sur le commerce en gros des boissons, et que le Parlement Provincial avait seul le droit d'imposer une taxe sur la vente en détail des liqueurs.

LE CERCLE DRAMATIQUE DE LONGUEUIL.

Le cercle Dramatique de Longueuil donnera lundi prochain, le 26 courant, une magnifique soirée littéraire et musicale, à la salle du Marché-Longueuil. Les amateurs de la tragédie auront le plaisir de voir dérouler devant eux toutes les scènes si palpitantes de *Forçat de Rochefort*, d'un autre côté la fine comédie de Molière, le *Médecin malgré lui*, délectera ceux qui aiment encore à voir les travaux humains exposés finement sous leur jour le plus comique. L'orchestre Ste. Cécile de Montréal, si avantageusement connu, sera chargée de la partie musicale; c'est due le succès. Nos meilleurs souhaits de succès au cercle.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE LONGUEUIL.

On s'occupe à faire signer des pétitions demandant au ministre de la milice de faire camper le 85e bataillon à Longueuil au lieu de Laprairie. Ce serait très avantageux pour les militaires; outre que c'est plus près de Montréal, les sites sont magnifiques. M. Arthur Mainville, de Longueuil, vient d'être admis à l'étude du droit, après un très brillant examen. Nos plus vives félicitations à notre jeune confrère.

ENTRE NOUS.

Nous lisons dans le *Progrès* de Minneapolis, ce qui suit: Nous espérons pouvoir annoncer, très prochainement, la nomination d'un autre compatriote à un emploi public. Graduellement, bien que le mouvement dans ce sens ne soit commencé ici que depuis le printemps dernier, nous élargissons notre place dans la sphère administrative, et nous prenons rang à côté des citoyens les plus intelligents et les plus respectés. L'action, de concert est régulièrement organisée, voilà ce qu'il nous faut. L'inaction! Dans quelle carrière de la vie humaine l'inaction est-elle honorable? L'inactivité peut quelquefois être désirable; mais alors c'est loin d'être de l'inaction. A-t-on jamais vu une population inerte dans les affaires publiques qui n'ait été la victime d'intrigants et de trafiquants de votes? Jamais! Lorsque le peuple s'occupe de ses intérêts politiques, il peut y avoir des abus, sans doute, — il y en a toujours, — mais ces abus ne sont pas érigés en système. Ce qui nous ravalerait à nos propres yeux et aux yeux des étrangers; ce qui nous vaudrait l'appellation de Chinois de l'Amérique, que le fanatisme a déjà voulu nous imprimer au front, ce serait le rôle de peuple moutonnier et indifférent à sa réputation comme classe. Sans se ranger sous le drapeau d'aucun parti, sans s'adresser à aucun politicien, cette société purement canadienne a une salle spacieuse, richement meublée, pour s'occuper... de quoi? De procurer d'honorables positions à des compatriotes recommandables. Nous ne saurions trop louer les bonnes intentions du *Progrès*, nous sommes heureux de constater que nos nationaux commencent enfin à s'apercevoir qu'ils ont des droits et prennent les moyens pour les faire respecter.

GRAPPILLAGES.

Le jour le plus court de l'année est celui de la veille du paiement. Un ponce d'annonce dans notre journal en vaut deux sur un arbre. On se vante à Ottawa d'avoir jusqu'à trois belles mères; ce qui nous étonne, c'est qu'on s'en vante.

PROGRÈS.

En Allemagne, un médecin prend vingt six ans pour être reçu comme tel. Ici, ça prend quelquefois plus de temps que cela. La maman.—Oui, mon enfant, dans le ciel nous nous connaissons tous. Elith.—Mais, maman, si quelqu'un vient nous rendre visite, pourrions-nous dire que nous sommes sortis?

ST. HILAIRE.

St. Hilaire.—M. Faurence Noisieux a été élu marguillier à St. Hilaire. M. Pierre Germain du Mont St. Hilaire a été élu conseiller en remplacement de M. Galpean. M. Minette a été ré-élu conseiller.

LA TRAVERSE SUR LA GLACE.

La traverse sur la glace entre Longueuil et le Pied-du-Courant est maintenant ouverte au public. Cette traverse a 60 pieds de largeur en sorte que les voitures s'y rencontrent facilement.

LES MACHINES INFERNALES.

Les élections municipales commencent à passionner les esprits à Longueuil. Les officiers sortant de charge, sont le maire, M. B. Normandin, et MM. les conseillers Frs. Poirier, Aug. Aubertin, et Chs. Poirier. Les candidatures nouvelles ne sont pas encore nettement dessinées.

LES MACHINES INFERNALES.

Le jour le plus court de l'année est celui de la veille du paiement. Un ponce d'annonce dans notre journal en vaut deux sur un arbre. On se vante à Ottawa d'avoir jusqu'à trois belles mères; ce qui nous étonne, c'est qu'on s'en vante.

PROGRÈS.

En Allemagne, un médecin prend vingt six ans pour être reçu comme tel. Ici, ça prend quelquefois plus de temps que cela. La maman.—Oui, mon enfant, dans le ciel nous nous connaissons tous. Elith.—Mais, maman, si quelqu'un vient nous rendre visite, pourrions-nous dire que nous sommes sortis?

ST. HILAIRE.

St. Hilaire.—M. Faurence Noisieux a été élu marguillier à St. Hilaire. M. Pierre Germain du Mont St. Hilaire a été élu conseiller en remplacement de M. Galpean. M. Minette a été ré-élu conseiller.

LA TRAVERSE SUR LA GLACE.

La traverse sur la glace entre Longueuil et le Pied-du-Courant est maintenant ouverte au public. Cette traverse a 60 pieds de largeur en sorte que les voitures s'y rencontrent facilement.

mais à je puis... —C'est la vie de la gu... —Ces jour, m... d'un ton... vous ét... sent m... bres de... près de... Pieds. Ne... est-il ble... soigner... chent bi... —Bout... m'aimés... emu. —Sais... vous aim... jouer ses... sur les to... Puis el... sein et ag... —J'irai... Ensuite... vers un g... cônes bla... aval de l... tout à cou... vancement... un grand l... tit animal... Un chien... que et aux... les suivait... cavaliers, e... le petit ch... un peu au... avait le co... leux, les p... laines, les... presque co... et prochain... geur suffi... une barbe... Le costume... duit d'une... poussière e... pût être pla... visage affi... c'était et vo... se soucier d... eures, et en... périls. Il y... une bonne... d'excentric... ou non, qui... ou mauvais... rait pas char... monde. —Son comp... plus jeune... différente... Sylvain. Va... suite qu'il ét... nements du... l'homme N... convaincu e... au commun... modeste l'e... bien particu... ne mine et... n'échappèrent... En approch... arrêtés sa vue... sentiment de... à l'âge qu'il... n'en fut plus... autres émotion... magna n'avo... aussi exquise... compensation... osé et souffrit... régions du N... cette délicate... ce lis avait... ges solitudes?... thousiasme d'r... ration d'un ar... révéler la nat... file, sa plus s... et immobile s... Sylvain au po... et de la contr... te Nick Whill... nière. —Comment... Un beau temp... jour, petite, il... veen. Permet... senter un jeun... qu'il ne comp... qu'il ne sait p... Iverson. Vous... quand vous a... avec lui. Je... intimes avec... c'était ma f... je lui ai donn... qu'il ait jam... bien, je le jure... Kenneth dev... une pivoine; il... pide et désapp... jouissait de son... —M. Iverson

C'est avec regret que nous apprenons que Mde veuve Pierre Davignon est dangereusement malade. Nous espérons qu'elle recouvrira bientôt la santé.

On pousse avec vigueur les travaux de construction du nouveau vapeur Longueuil. Plus de 40 hommes sous l'habile direction du gérant de la compagnie y sont employés. Tout sera prêt pour l'ouverture de la navigation.

Belleil, 14.—Les élections se sont terminées, hier soir. La lutte, pour le village, a été faite entre M. A. Préfontaine, marchand, et M. P. A. Jodoin et MM. Firmin Pariseau et Hector Rayneau pour le haut de la paroisse. M. Préfontaine a remporté la victoire par 7 voix de majorité. Il obtint 126 voix et son adversaire 119. M. Rayneau a obtenu 124 voix contre 117 pour M. Pariseau, ce qui donne à M. Rayneau une majorité de 7 voix.

On parle beaucoup d'organiser un corps de musique à Longueuil. Autrement il y avait deux fanfares et presque tous les instruments sont encore à Longueuil; avec un peu d'entente on parviendra certainement à former un splendide corps de musique.

MAIRIE DE MONTREAL.

On remue ciel et terre pour créer une opposition à la candidature de Son Honneur J. L. Beaulieu. Mais l'échevin Grenier, qui était le plus redoutable de tous ceux qu'on pouvait amener à un remploiement refusé; après le refus de plusieurs Canadiens, on s'est décidé de lancer un Anglais comme le bon emisaire.

Il y a de la désunion parmi les membres de la St-Jean-Baptiste, à Montréal. On se refuse carrément de vouloir payer un dollar comme prix d'admission dans la Société.

NOUS LISONS DANS UN ECHANGE.

Ces journalistes de San Francisco ont décidé d'assister au carnaval de glace de Montréal. Tout nous fait présager une grande affluence d'étrangers.

Comme depuis plusieurs années successives nous avons eu le carnaval de glace, ne serait-il pas opportun d'avoir un carnaval durant l'été, alors que les étrangers pourraient constater par eux-mêmes, que notre pays produit autre chose que des blocs de glace, des montagnes russes, et des trains sauvages. Au train que vont les choses, s'il faut en juger par les gravures, les photographes, et les affiches de chemin de fer, l'on dirait que tout ce qui nous environne est de glace ou de neige, les vêtements même prêtent à cette illusion. Si l'intention est de continuer ces fêtes au froid, nous suggérons qu'à l'avenir l'on tienne les exhibitions agricoles en même temps, afin de démontrer aux nombreux étrangers qui nous visitent, que les rigueurs de l'hiver n'influent pas d'une façon déprimante sur la production de notre sol.

Il n'y a pas de doute que le carnaval est une excellente chose pour Montréal; mais nous ne voyons pas en quoi en bénéficie la campagne.

Boucherville, 14.—Voici le résultat des élections municipales qui ont eu lieu lundi, le 12 courant, pour le village de Boucherville: Quartier-Ouest, MM. Azarie Robert et Pierre Vinet; Quartier-Centre, MM. le Dr. A. Demers, Maurice Lafontaine et Louis Sicotte; Quartier-Est, MM. James Corroway et Ernest Malhiot. Ces diverses élections se sont faites par acclamation.

UN MAIRE CATHOLIQUE.

Monsieur Hugh O'Brien, actuellement maire de Boston, est le premier catholique élu à ce poste aussi honorable qu'important.

EUROPE

Le gouvernement prussien a résolu d'adopter un tarif protecteur. Rien comme les déficits financiers pour faire songer à la protection. Et Bismarck, le chancelier de fer, Bismarck le vainqueur est obligé de baisser la tête devant l'inexorable nécessité de sauver du désastre les intérêts manufacturiers de son pays. Quelle leçon pour les petits grands hommes du Canada.

L'état du revenu et des dépenses pour le mois de décembre et pour les premiers six mois de la présente année fiscale, comparés aux mêmes périodes en 1883, est comme suit:

Table with 3 columns: Item, 1884, 1883. Rows include Douanes, Accises, Bureaux de poste, Travaux publics, etc.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr. Bourget prend un mieux sensible. Maintenant il peut converser facilement. Les médecins le considèrent comme hors de danger.

Les élections de la société Minéralogique du collège d'Ottawa, ont eu lieu hier soir, avec le résultat suivant: Président, M. P. Pourier; vice-président, M. F. Latchford; trésorier, G. G. Farrell; secrétaire-correspondant, E. A. Dorgan; secrétaire-scientifique, revd T. Malony; chimiste, T. A. Hennessey; expérimentateur, O. St-Amand; conseillers, V. Tobin et W. Herkenrath; directeur, revd Fr. Marson. Succès aux travaux de cette digne association.

Dans un nouveau pays, vaste comme est le nôtre, l'on ne saurait trop encourager l'étude de la minéralogie, car elle précède toujours l'exploitation des mines, ce puissant auxiliaire de la colonisation.

Grosvenordale, Conn.—Les officiers dont les noms suivent ont été élus par la Société St. Jean-Baptiste à son assemblée du 11 janvier. Chapelain, Révd Thomas Coony, réélu.

- L. P. Lamoureux, Vice-Président. P. Bourez, Sec. Arch. H. Morcheveau, Sec. Fin. N. Boucher, Sec. Corr. B. Bonin, Sec. Corr. A. Ravenel, Sec. Trésorier, réélu. V. Davignon, Com. Ord., réélu. Directeurs: MM. G. Baril, N. Boulay, F. Ménard, L. Morin, réélus. O. Bousquet.

UNE INJUSTICE CRIANTE.

Un raseur, presque un mendiant, avait pris l'habitude de se rendre avec une régularité parfaite au bureau d'un jeune avocat et de solliciter des emprunts, lesquels il recevait toujours et naturellement ne rendait jamais.

Le semaine dernière, le raseur arriva comme d'habitude; mais l'avocat lui dit: "Écoute, je ne puis t'aider plus longtemps, car à présent que j'ai une femme, j'ai besoin de tout l'argent que je gagne".

Le raseur se redressant: "Ah! bien, par exemple, c'est un peu trop fort ça, voilà que sans gêne aucune, vous vous êtes marié à mes dépens". Et il partit indigné.

PUITS D'HUILE DE PÉTROLE.

Une dépêche télégraphique de Pennsylvanie nous annonce, qu'un nommé Christie vient de perforer un puits à une profondeur de cinquante-huit pieds de la surface du sol; alors les outils touchèrent une couche d'huile de pétrole laquelle jaillit par six tuyaux de trois pouces à une grande hauteur, il paraît qu'il s'écoule cent trente barils d'huile par heure.

Il est regrettable qu'aucun effort n'ait été encore fait pour tirer parti de ces importants puits de gaz qui existent à plusieurs endroits dans notre province; mais ce qui paraît plus surprenant encore, si possible il y a, c'est qu'aucun effort sérieux n'ait été fait pour constater s'il y a de l'huile en quantité suffisante pour l'exploitation.

Dans plusieurs localités, notamment près de St-Sulpice, toutes les indications sont qu'il y a de l'huile en abondance; mais malgré cela et en dépit du rapport favorable qu'en a fait l'ingénieur du gouvernement provincial M. Obalski, personne ne s'en occupe. Pourtant la découverte de l'huile serait de la plus grande importance pour le public en général, et certes, ferait la fortune du particulier qui serait assez courageux pour en essayer l'exploitation et assez heureux pour réussir.

DEUX SUICIDES

Sterling, Ill. 15.—Guy Galt, âgé de 12 ans, élève de l'école militaire de Chester, Pennsylvanie, à Sterling, est reparti pour l'école; mais il a changé de train à Chicago et il est revenu chez ses parents, auxquels il a refusé de dire la raison de sa conduite. Sévèrement réprimandé par eux, il est allé acheter un paquet de mort-aux-rats et s'est rendu dans l'curie de louage Howe, où il s'est empoisonné. Un employé de l'écurie, Jacob Rhinehards, âgé de 27 ans, a été fortement impressionné par la vue du corps du jeune suicide. En l'examinant il a ramassé le paquet de poison avec lequel il s'était donné la mort, et a avalé le reste de son contenu, puis a informé M. Howe de ce qu'il venait de faire en déclarant qu'il était décidé à mourir.

Il n'a pas été possible de lui faire avaler de médicaments. La cause du suicide de Galt est absolument inconnue. Celui de Rhinehards semble devoir être attribué à la contagion de l'exemple.

MEURTRES

Pendant l'année dernière, on a enregistré 3,377 meurtres aux États-Unis. La cause de 215 de ces meurtres est restée inconnue. Quarante-huit enfants ont été mis à mort par leurs parents, 83 femmes ont été assassinées par leurs maris, et 12 maris par leurs femmes. On remarque encore 13 fratricides, 8 parricides, 2 matricides et deux suicides. Outre ces 3,377 meurtres, on remarque 64 suicides, 219 personnes qui ont été lynchées, et seulement 111 criminels qui ont été exécutés suivant la loi. En 1883, nous avons constaté au Canada 25 meurtres, dont 17 homicides involontaires. La moyenne des meurtres est de huit pour chaque million d'habitants, tandis qu'aux États-Unis elle s'élève à 67 par million.

UN MEURTRE A BUCKINGHAM

Un jeune homme Edward Burke, a été tué dans la nuit du 7, à la Petite Ferme, à environ vingt milles de Buckingham P. Q., par un Français nommé Dusset. Voici les renseignements qu'on a pu jusqu'ici se procurer sur cette affaire. A trois heures après-midi, dix ou douze voitures arrivèrent à la Ferme. Vers huit heures, Burke frappa à la porte de la cuisine et demanda la permission d'entrer. Dusset, le maître de la maison, lui dit qu'il ne pouvait entrer, mais Burke enfouça la porte. Dusset et lui se prirent alors corps à corps; Burke terrassa Dusset et plusieurs hommes accoururent dans la cuisine. Dusset leur dit: "Emmenez-le ou je vais le tuer, et au-sù. L'on entendit une détonation d'arme à feu, et Burke tomba raide mort. Le cadavre du défunt a été transporté ici hier. La balle a pénétré dans le côté droit, a traversé le cœur et presque le corps de part en part. Dusset s'est livré aux autorités.

UN DRAME.

Un drame, qui a causé une vive émotion dans le monde commerçant de Marseille, a eu lieu ces jours derniers dans cette ville.

M. Lalan le, négociant très connu, était à dîner chez sa fille, qui est mariée. Pendant le repas, une discussion s'éleva à propos du divorce. M. Lalan le différait d'opinion avec sa fille et petit à petit s'échauffait.

Tout à coup, voyant qu'on lui tenait tête et furieux de n'avoir pas l'approbation des personnes présentes, il tira un revolver de sa poche et, pour clore la discussion, en déchargea trois coups sur sa fille. Celle-ci, grièvement atteinte au cou, tomba baignée dans son sang.

Le meurtrier, aussitôt arrêté, a été conduit à l'hôpital et confié à la disposition des médecins, qui examineront son état mental.

UNE PLACE, PAS DE L'EMPLOI.

L'on raconte que l'un des constituants d'un député bien connu, l'accablait de lettres, visites etc. etc., pour obtenir une place du gouvernement.

Enfin, fatigué de cette persistance, le député se décide à faire quelque chose et saisissant du papier il dicta: "Le porteur, Mr X désire de l'emploi du gouvernement... Halte là! s'écrie alors la bête-noire, ce n'est pas de l'emploi que je veux, c'est une place; diable, s'il s'agit de travailler alors Zut! Inutile de dire qu'il n'a eu ni l'un ni l'autre.

UN ENFANT TUÉ SUR LA TOMBE DE SON PÈRE

Une étrange et lugubre affaire était soumise ces jours-ci à la deuxième chambre du tribunal de la Seine.

Le 27 août 1882, jour anniversaire de la mort de son mari, une veuve, Mme Campy, se rendait au cimetière du Père Lachaise pour prier avec son jeune fils.

Quelques jours auparavant, Mme veuve Campy avait fait surélever la croix de pierre qui surmontait la tombe. Mais l'ouvrage terminé, les ouvriers avaient oublié de remettre en place les couronnes accrochées aux branches de la croix.

L'enfant, un jeune garçon de quinze ans, monta sur la grille qui entoure le monument et assujéti les couronnes à la croix de pierre; mais à ce moment, la croix massive s'abatit sur lui et fracassa la tête du pauvre petit, qui expira au bout de quelques instants sur la tombe même de son père.

La pauvre mère, dont la santé est ébranlée pour toujours par ce terrible malheur, a formé une demande en dommages intérêts contre l'entrepreneur du monument funéraire, M. Livret, responsable de la malencontre.

Le tribunal a accordé à Mme Campy les 5,000 francs d'indemnité qu'elle réclamait.

L'OUVRAGE D'UNE MÈRE ÉVALUÉ PAR SON PETIT GARÇON.

"Maman, réveille, fait le feu, me donne mon déjeuner et m'envoie", dit un jeune garçon intelligent; "ensuite elle réveille papa, lui donne son déjeuner et l'envoie; ensuite elle donne aux autres enfants leur déjeuner, les envoie à l'école, et alors elle et le bébé prennent leur déjeuner".

"Quel âge a le bébé? demande notre asisant.

"Oh! près de deux ans, il parle et marche aussi bien que vous".

"Gagnez-vous beaucoup?"

"Oui, je gagne deux piastres par semaine et papa gagne une piastre et demi par jour."

"Combien votre mère gagne-t-elle?"

"Le garçon avec étonnement, dit: "Maman? Mais elle ne travaille pas pour personne."

"Il me semble que vous me disiez qu'elle travaillait pour vous tous."

"Oh, oui! mais voyez-vous il n'y a pas d'argent là dedans, ça ne paye pas."

UN CERTIFICAT.

Une servante, s'adressant à sa maîtresse:

"—Madame, veuillez donc me donner un certificat, je veux quitter votre service."

"—Vous donner un certificat! quoi, vous, si paresseuse, si incapable, quelle sorte de certificat pouvez-vous attendre de moi? Vous n'espérez pas que je vais dire que je suis satisfaite de vous?"

"—Oh! que non! pour tout au monde, je ne voudrais pas que vous diriez cela, car ça pourrait me nuire. Tout ce que je veux que vous certifiez, c'est que je suis restée dans votre maison trois semaines entières; tout le monde en ville sait quelle femme acariâtre vous êtes et ce serait le meilleur certificat qu'il me serait possible d'avoir."

CHEVAL DISPARU.

"Qu'as-tu donc à pleurer Antoine?" demanda le grand-papa à son petit fils âgé de cinq ans.

"—Je... ne... puis plus... ouh!... ouh!... trouver mon cheval... ouh!... ouh!... de sucre... et le petit était dans un complet désespoir."

"—Oh! pas tu mis?"

"—Je... je... l'ai mangé."

DES ADIEUX TOUCHANTS.

Tout récemment, un petit garçon dont la famille devait déménager le lendemain, termina ainsi sa prière du soir: "Bon soir, Bon Dieu, car nous partons tous demain par le chemin de fer."

TOUJOURS CONTREDISANTE

Elle.—Eh! bien, soit, j'avoue que j'ai des fautes.

Lui, emphatiquement.—Oh! oui. Elle, étonnée.—Lesquelles, monsieur, lesquelles? nommez-les, si vous le pouvez.

ECHOS D'OUTRE-MER.

La situation politique de l'Europe reste à peu près dans le calme. Rien de bien changé, et de très surprenant.

La France semble bien décidée à pousser l'affaire de Chine avec une extrême vigueur. Le gouvernement français par son premier ministre Ferry, vient de déclarer officiellement qu'il est tout à fait résolu de terminer cette guerre qui menaçait de devenir aussi ridicule que la campagne anglaise en Abyssinie. Le soldat français est prêt à entrer dans Pékin sans coup férir, si ses chefs veulent lui en donner l'opportunité. D'ailleurs il y a de l'honneur français de finir de suite cette vieille histoire. A la France, nous souhaitons un prompt et décisif succès!

Les élections sénatoriales se sont terminées en France, en faveur des candidatures républicaines modérées; Ferry a eu l'appui cordial des villes, des communes, et de vieilles forteresses monarchiques telles que la Bretagne et la Flandre, se sont laissées éblouir par le prestige que le premier ministre veut donner à la France par ses entreprises coloniales. A nous, vieux colons de la belle France, de lui souhaiter succès dans sa politique coloniale et qu'elle conserve toutes ces terres si laborieusement acquises, quant même elles ne contiendraient que quelques arpents de neige.

L'Angleterre est assez embarrassée avec sa campagne d'Égypte, et Wolseley n'y joue pas le rôle de Napoléon I. Il paraîtrait que les sables du désert ne sont pas aussi fertiles en victoires que les champs de neige du Manitoba. Dans tous les cas, Gladstone devient de plus en plus inquiet avec cette campagne et l'accord tacite entre l'Autriche, l'Allemagne, la Russie et la France au sujet de la dette égyptienne semble devenir un enigma dont la solution sera difficile au peuple anglais. Malgré tout, nos Canadiens Voyageurs sont toujours gais et semblent croire fermement à la réussite de leur expédition.

Les États-Unis semblent plus que jamais décidés à mettre en exécution la doctrine-Munroe: l'Amérique pour les Américains. Au fond, cette doctrine est excellente, il n'y a que sur les moyens de la mettre à exécution qu'il faut prendre garde. D'ailleurs les citoyens de la République voisine sont trop gens d'honneur et d'affaires s'pour profiter de leur forte position pour commettre quelque injustice que ce soit.

NOROJA.

UNE SÉRIE D'ACCIDENTS.

C'était un samedi soir, il pleuvait, Baptiste s'en revenait après les travaux de la journée, fatigué et traînant la jambe.

Enfin, il arrive chez lui.

Son pantalon qui déjà en avait la tendance, lui traînait sur les talons; notre homme n'eût rien de plus pressé que de dire à sa grande fille:

"Dis donc, Marie, racourcis mon pantalon!"

"Pas ce soir, mon petit papa, car c'est le soir de veillée et cousin Gustave vient, je les ravaudrai une autre fois."

Alors il s'adresse à sa femme qui, étant de mauvaise humeur, insinua qu'il devrait aller se coucher sous le four; que le petit était malade, etc., etc., bref, le remit aussi à un autre jour.

Il eût donc recours à sa belle-mère qui demeurerait avec eux; mais celle-ci prit un malin plaisir à vouloir lui prouver que ses pantalons étaient, s'ils avaient un défaut, plutôt trop courts que trop longs.

Las de ces défaites successives, il entre dans sa chambre à coucher, jette son pantalon sur une chaise et bientôt, voyage dans le pays des rêves, où il se voit heureux tant le climat est doux et les vêtements légers, car il est charmé de voir qu'au lieu de lourds pantalons, une couche de peinture bleu-ciel les remplace avantageusement.

Enfin, il se réveille; mais, quel réveil! s'étant frotté les yeux, il le garde autour de lui et voit la cause de ses déboires, son pantalon; machinalement, il étend le bras, le saisit et se glisse dedans. Mais oh! surprise! ce vêtement n'atteint que les genoux.

Il croit de nouveau rêver, il se palpe, mais la froide bise ne tarde guère à le convaincre qu'il est éveillé; alors il devient furieux de colère. Les femmes éveillées en sursaut, croient que le feu est à la maison...

Feuilleton de L'IMPARTIAL.

LES PIEDS-NOIRS.

CHAPITRE PREMIER

KENNETH IVERSON

Un canot d'écorce remontait lentement la rivière Severn, vers le lac Quinipig. A la poupe du léger esquif se tenait un jeune homme dont l'air et l'attitude annonçaient un état de profonde méditation. Il était apparemment préoccupé par une pensée absorbante, ou perdu dans une de ces rêveries vagues et nuageuses, auxquelles est sujette la jeunesse, et qui n'abandonnent les natures poétiques qu'à une époque avancée de la vie, quand la réalité a remplacé la fiction, et quand les rudes leçons de l'expérience ont éteint les lueurs brillantes de l'imagination. Quoiqu'il n'eût pas dépassé de beaucoup l'âge de la minorité, ses traits avaient un certain cachet de maturité, imprimé par une précoce habitude de la réflexion ou par le contact du monde et de ses vicissitudes. Sa chevelure brune, bouclée, tombait sur un visage agréable, sa bouche était empreinte de délicatesse, de fermeté et de bienveillance. Il avait le front développé, les yeux grands, mélancoliques, le nez droit, bien dessiné. Une barbe naissante, brune et soyeuse ombrageait son menton. Sa taille unissait la force au prestige de la beauté masculine. Il portait un capot de fabrication grossière, hermétiquement fermé et parfaitement approprié aux pays et aux éventualités de la vie de chasseur dans les régions septentrionales. Des mitas, à lours franges, emprisonnaient, mais sans les dissimuler, les contours de ses jambes finement modelées. Ses pieds étaient chaussés de mocassins et sa tête coiffée d'un chaud casque de fourrure. Pour armes, il avait une longue carabine et des pistolets, avec leurs accessoires indispensables. Ces objets étaient placés près de lui au fond du canot. Notre jeune homme se nommait Kenneth Iverson. Ses compagnons ne méritaient aucune description particulière. Les personnes familières avec l'histoire de la Compagnie d'Hudson, n'auraient pas de difficulté à se représenter exactement deux de ses employés subalternes.

Chris Carrier, l'un d'eux, avait trouvé le moyen de se rendre du Texas aux latitudes glacées du Nord-ouest, et y remplissait tour à tour les rudes fonctions de guide, chasseur ou trappeur. Jean Brand, était un Canadien-Français, qui, pendant bien des années, avait fait le métier de voyageur. La nature ne l'avait pas doué de grâces personnelles, mais elle l'avait indemnisé, en quelque sorte, en lui donnant, à profusion, des nerfs et des muscles. S'il ne pouvait rivaliser de hauteur avec son ami Carrier, il le battait assurément par la largeur et l'épaisseur de ses épaules.

Tout à coup, il cessa de faire jouer sa pagaie, et Carrier tourna adroitement la proue de l'embarcation vers la rive gauche de la rivière. Le canot toucha bientôt le bord, avec un choc qui ébranla sa frêle charpente.

Troublé par cette secousse, Kenneth Iverson leva sur Carrier un regard surpris et remarqua, pour la première fois, une expression sinistre sur la figure de cette individu.

Pourquoi vous arrêtez-vous sans mon ordre? dit-il, avec un peu d'aigreur dans la voix.

Ceux qui connaissent notre métier savent qu'il est d'usage de s'arrêter, de temps en temps, pour fumer une pipe, répondit brusquement Carrier.

Vos pipes reviennent souvent. Il y a une demi-heure à peine que vous avez fumé et causé ensemble dans un dialecte à demi barbare. Je suis assez initié à la vie de voyageur pour savoir que ce que vous appelez fumer une pipe c'est une halte de deux heures au moins.

Un gaillard qui a fait la route du Texas ici, et connaît un peu de tout n'a pas besoin d'être catéchisé par un enfant. Je suis un vieux routier, j'espère, et j'en sais autant sur le pays que qui que ce soit. Si je veux dîner et fumer une pipe, à terre, je garantis que personne, jeune ou vieux, ne m'en empêchera.

échangea un coup d'œil avec Jean Brand, approuva de la tête.

—Vous montrez un esprit mutin et pervers qui mérite châtement; mais n'importe! faites maintenant comme vous l'entendez. Cependant je vous avertis de prendre désormais garde à votre langue et à vos actes, répliqua tranquillement Iverson.

Il était midi; et on arrivait à la saison où l'hiver étend son manteau de neige et de glace sur les contrées du nord. Le sol était déjà blanchi par les frimas. Les arbres avaient perdu leur verdure, et, dénudés, ils gémissaient au souffle des vents qui s'élançaient des plaines marécageuses de la baie d'Hudson vers les collines et montagnes occidentales. Les cours d'eau commençaient à charrier des glaçons.

Kenneth descendit sur les rivages, et, pour dire la vérité, il n'était pas fâché d'étirer ses membres engourdis par le froid.

—Vous n'avez pas d'objection à ce que nous allumions du feu, je suppose? dit Jean, avec un haussement d'épaules dédaigneux.

—Il est, répliqua Iverson, contre les règles du service, qu'un voyageur aborde pour dîner; mais, ainsi que je vous l'ai dit, faites pour cette fois comme vous l'entendez.

—N'en doutez pas, monsieur! riposta Chris avec un regard insolent.

Kenneth retira ses armes du canot et se promena rapidement le long de la rivière, tandis que ses subordonnés insoumis amassaient du bois pour faire le feu. Il éprouvait un certain malaise. Un sentiment instinctif qu'il courait des dangers le tourmentait, et il cherchait à chasser cette appréhension par l'exercice; mais, quoiqu'il fût d'un caractère enjoué et peu soucieux, ses craintes grandissaient malgré lui. S'arrêtant, il examina les voyageurs qui lui tournaient le dos. Il savait allumé le feu et était assis devant le foyer. "Leurs têtes, murmura le jeune homme, sont bien près l'une de l'autre; je me demande s'ils sont de bonne foi. Si je ne les avais vu à la factorerie d'York, je serais porté à croire qu'ils sont secrètement à la solde de la Compagnie du Nord-Ouest. Mais pourquoi me torturer l'esprit? Kenneth Iverson peut, certes, prendre soin de lui! Ah! continua-t-il, avec un soupir et une teinte d'amertume, c'est une partie des peines réservées à un aventurier."

A moitié honteux de sa peur et de ses soupçons, il retourna vers Chris et Jean, qui, en le voyant approcher s'occupèrent à apprêter le repas.

Sédait par la douce chaleur de la flamme, Kenneth se jeta sur le sol avec une nonchalance apparente, en surveillant les mouvements de ses perdus serviteurs. Il se serait sans doute replongé dans sa rêverie, si Carrier ne lui eût offert une écuelle pleine de café, en disant:

—Je pense que quelque chose de chaud ne vous fera pas de mal, jeune homme, quoiqu'il ne soit pas d'usage d'atterrir pour dîner.

Kenneth accepta machinalement le vaisseau et en but le contenu à petites gorgées, tout en mangeant une tranche de pemmican. Bientôt ses paupières s'alourdirent; peu à peu le sommeil s'empara de ses sens. Son regard devint terne. Les objets dansèrent devant sa vue comme des formes noyées dans le brouillard. Le brasier pétillant lui apparut comme un lointain coucher de soleil.

Jean Brand et Chris Carrier passèrent devant lui ainsi que des personnages dans le fond d'un théâtre. Il s'imaginait que quelqu'un avait enchaîné ses membres et paralysé ses facultés. Un horrible cauchemar l'oppressait et il lutta de toute sa force pour s'en débarrasser. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son visage. S'il eût eu toutes les richesses de la Compagnie de la baie d'Hudson, il les eût échangées volontiers pour pouvoir se lever fort et dans son état normal.

Tout à coup, cette ataxie cessa. Il lui sembla qu'on lui avait brisé le crâne par un coup furieux. Puis il perdit connaissance et resta comme mort sur la place.

Kenneth demeura longtemps dans cette position. Quand il recouvra ses sens, une douleur cruelle l'envahissait tout entier. En ouvrant les yeux avec effort, il vit un ciel obscurci par de larges flocons de neige. Pas de trace de feu; pas l'ombre de ses compagnons. Il essaya de soulever sa tête. Ses cheveux étaient chargés de givre. La rigueur du froid septentrional avait transi son corps. A peine pouvait-il se bonger.

L'amour de l'existence était profondément enraciné dans le cœur de Kenneth. Se sentant trop jeune

pour céder au destin et s'abandonner servilement à la mort, il fit appel à toute son énergie morale et physique et, après une longue et pénible lutte contre la torpeur qui lui figeait le sang dans les veines, il parvint à s'asseoir sur son séant, puis à se tenir sur les genoux et enfin sur les pieds. Le cerveau lui tournait d'une manière vertigineuse. Instinctivement, il porta la main à sa tête. Elle lui faisait un mal atroce et son front était couvert de sang que l'inclémence de l'air avait congelé. Ses yeux cherchèrent encore le feu; mais la neige avait couvert le lieu où il avait brûlé. Kenneth tâtonna pour retrouver sa couverture et ses armes; ce fut en vain.

—Les misérables! murmura-t-il, ils m'ont laissé bien maigre chance de vie. Comment combattre l'appréhension de ce vent et cette neige impitoyable?

Il essaya de marcher, mais ses jambes refusèrent de lui obéir et il se traîna à quelques pas, s'arrêta, frictionna ses membres, frappa ses mains et ses bras sur sa poitrine, pour ranimer la circulation.

—Je ne veux pas mourir! exclama-t-il. L'existence ne me sera pas indignement arrachée! cela ne se peut. La Providence étendra sur moi une main secourable.

Kenneth Iverson tourna vers le ciel son visage meurtri et livide, et éleva ses bras il ajouta, avec l'instance du désespoir:

—"Souviens-toi de moi ce soir, et je me souviendrai de toi toujours!"

Une piqûte rafale, descendant des hautes terres, et le fouettant à la face, répondit comme une moquerie à sa prière. Ses dents claquèrent et la vivacité de l'air pénétra jusqu'à la moelle des os. Un bouquet de bois se montra à une faible distance, il s'empara de la tâche de se traîner vers cet abri.

La rage de l'ouragan augmenta aux approches de la nuit; la bise implacable ne cessait de se déchainer sur le pauvre jeune homme. Un ennemi se dressa encore contre lui; c'était le Sommeil, ce terrible allié du froid. Il s'appesantit sur ses yeux avec une force presque irrésistible; il lui chanta qu'il fallait dormir, l'en pria et supplia amoureuxment, s'empara de son cerveau et le maltraisa complètement.

—Mon Dieu! s'écria Kenneth, d'un ton plein d'angoisses, vais-je succomber? Oh! non je veux me défendre, jusqu'au dernier moment.

Le vent lui appliqua un soufflet glacial sur la joue. Pourtant, Iverson avançait encore en chancelant. Mais la fatale somnolence le gagnait, et il dominait impérieusement. Il commença à se rendre à cette effroyable puissance. Alors l'infortuné crut qu'il s'enfonçait mollement dans les régions d'un songe délicieux. Ses membres ne le firent plus souffrir. Il ne s'inquiéta plus de la température qui sévissait autour de lui. Sa prudence était vaincue, sa volonté de résister détruite. Avec un pâle et morne sourire aux lèvres, il s'affaissa dans la neige. De suaves images voltigeaient devant son esprit fasciné; poussaient un soupir, il se livra à ces envivantes mais funestes sensations.

Abîmé dans cette mer de voluptés, il perdit toute conscience de son être.

Néanmoins, il lui sembla, au bout d'un certain laps de temps, que quelque chose de tiède lui effleurait le visage, d'abord il crut que c'était un rayon de soleil mystérieusement dérobé aux portiques du Nord; mais cette conception ne dura guère. Iverson se sentit saisi rudement par l'épaule. Cette brusque étreinte lui déplut, car elle détournait le cours paisible de ses émotions. Qui donc osait troubler son extase épicurienne? Kenneth supposa qu'un mortel envieux l'arrachait à un bain chaud pour l'exposer au froid d'une nuit de février. Il éprouva une sorte de douleur à l'un de ses bras; il eut une idée confuse que les dents aiguës d'un animal féroce lui lacéraient les chairs. Maudite interruption! Quel sacrifice notre homme n'eût-il pas fait pour une heure encore de repos? Ses oreilles tintaient d'une étrange façon. Il pensa entendre les aboiements d'un chien et se demanda comment se faisait qu'un pareil animal l'enlevât à son monde imaginaire. Cependant le chien-fantôme le tirait avec violence par le collet, ne lâchant prise que pour jeter aux échos de la nuit un aboiement long et sourd, comme s'il voulait s'adresser à des oreilles humaines pour l'aider dans une tâche qu'il ne pouvait accomplir.

—Ohé! mon chien, qu'y a-t-il? cria une voix forte et joviale.

Iverson ne fit aucune réponse. Sa couche était trop luxueuse, ses délices

trop grandes pour lui permettre de parler.

—Quoi? une créature humaine ici? ajouta la voix, qui parut à Kenneth sortir de quelque affreux chaos et le surprit désagréablement comme une fausse note dans un harmonium concert.

Ah! ah! mon beau monsieur, ça ne se fait pas. Diable! vous vous êtes fourré dans une maudite petite difficulté!

—Allez-vous-en: vous m'ennuyez, fit Iverson avec l'accent indistinct et pâteux d'un homme ivre.

L'articulation de ces mots lui coûta un effort qu'il se sentait peu disposé à faire.

—Si je vous laisse, mon brave, je ne m'appelle pas Nick Whiffles. Je n'ai jamais abandonné une créature dans une situation fâcheuse. Ah! ah! nous avons un médicament pour vous. On vous fera lever, oui bien, je le jure! Je vous administrerai le meilleur fouet que vous ayez recueilli depuis votre vieux maître d'école vous a retourné, sur vous corrigé. Ah! ah! oui bien, vous l'aurez je le jure, votre serviteur!

L'homme qui s'appelait Nick Whiffles, tira une longue baguette d'une carabine plus longue encore, et tenant Kenneth d'une main, de l'autre la baguette, fit pleuvoir, sur ses épaules et son dos, une grêle de coups, comme jamais il ne lui en était échu depuis son arrivée sous la calotte du ciel.

D'abord, le jeune homme fit à peine attention à cette discipline; mais, à mesure que Nick, s'échauffait à la besogne, appliqua sa correction avec plus d'éloquence, Iverson ressentit les douleurs de la résurrection. Le voyage de retour de son Elysée aux réalités de ce monde fut bien autrement pénible que la transition graduelle par laquelle il avait perdu la conscience des choses extérieures. Une à une ses facultés sortaient de l'assoupissement, mais pour s'éveiller à une souffrance inouïe, indescriptible. Son hallucination chérie fuyait sous les coups incessants de son bienfaiteur. La rigidité de son sang se fondait insensiblement et la vie rentrait dans ses veines comme les gouttes glacées de l'agonie. Il se fâcha contre le nouveau venu, qui entremêlait cette ardente flagellation d'apostrophes fantastiques:

—Ah! vous prendrez une prairie pour votre lit! Vous vous enveloppez dans une couverture de neige pour rêver, comme un Turc, mon bon monsieur! Tout beau! je vous enseignerai des habitudes plus décentes, dût-il m'en coûter un temps très-précieux et le prix d'une baguette! Que dites-vous de mon spectacle, étranger, eh?

Kenneth recueillit assez de force pour s'élever, mais mollement, sur le bourreau. En récompense, il reçut une nouvelle distribution de horribles sur les mains, les bras et le visage.

—Que... me me voulez-vous, monsieur? demanda-t-il, fort indigné de ce procédé qu'il trouvait parfaitement incivil.

—Vous traitez à ma façon, voilà tout, répliqua Nick avec un calme provocateur. Vous voyez qu'il y a une polissonne de petite difficulté entre nous.

Le trappeur—son accoutrement indiquait que telle était sa profession,—poursuivit sa bizarre méditation jusqu'à ce qu'il eût ramené la chaleur vitale dans les artères de Kenneth, dont la colère, s'apaisant avec le retour de la raison, fit place à diverses sensations. Nick, épuisé, cessa ses cordiales fustigations, pour aider le jeune homme à se remettre sur ses pieds.

—Les tortures de la mort auraient, dit ce dernier, été moindres que les tortures de la résurrection; mais je vous dois la vie à vous et votre chien; croyez-moi, monsieur, je ne l'oublierai pas.

—Sans doute, être en colère, sans doute! mais ne vous occupez pas de bagatelles maintenant. Prenez mon bras et tâchez de marcher. Mon chien et moi rôdions dans le bois que voici, quand j'ai entendu l'animal qui m'appelait. Il ne me parla point comme nous le faisons vous et moi; mais il me parla en bonne langue chien. Nous nous connaissons, lui et moi, oui bien! Au physique il n'est pas merveilleusement intéressant, mais, tel que vous le voyez, il raisonne comme un ange. Vous trébuchez, monsieur; mais, courage! dans une minute, je vous aurai mené devant un bon feu et vous prendrez un cordial pour raviver la circulation du sang; oui bien je le jure, votre serviteur!

CHAPITRE II

SAUL VANDER

Le soleil d'une agréable matinée de printemps étincelait sur la blanche petite tente de Saul Vander, vis-à-vis de l'embouchure de l'Assiniboine.

Saul Vander était un ancien résident, généralement connu dans le pays sous le nom de *vieux Saul le guide*. On lui donnait la réputation méritée de connaître à fond les bois, prairies, montagnes, rivières et lacs.

Il avait une physionomie honnête et ouverte qui prédisposait beaucoup en sa faveur.

Cependant, ses traits, endurcis par la fatigue et les intempéries, annonçaient une volonté opiniâtre. Le son de sa voix dénotait aussi un homme ferme et résolu. Il avait habituellement l'air grave; mais rarement cette gravité dégénérait en tristesse. Nous mentionnerons deux particularités de son caractère: Saul Vander considérait que la légèreté et la rodomontade étaient indignes d'un homme et il supportait difficilement les contradictions.

Au moment où nous le présentons au lecteur, Saul Vander, assis à la porte de sa tente, fourrait les armes nécessaires à sa profession. Près de lui, se tenait une jeune personne qui, par la beauté de ses formes et la grâce de son attitude, était bien propre à inspirer de l'intérêt. Petite de taille, mais admirablement faite, elle rappelait les chefs-d'œuvre de la statuaire antique. L'idée de la perfection s'attachait naturellement aux contours classiques de sa tête, de son col délicieusement posé sur un buste adorable, et de ses pieds et de ses mains dont le galbe délicat eût séduit les plus grandes dames.

Sylveen Vander avait la bouche mignonne, les dents blanches comme l'ivoire, les joues roses sous une légère nuance olivâtre qui en rehaussait l'éclat, les yeux vifs, perçants, le nez modelé avec amour, une fossette au menton; le tout était encadré par une chevelure, dont les boucles folâtres endoyaient sur ses épaules. Accoudée près du guide, elle formait avec lui un contraste frappant. Ici régnaient la sensibilité, la douceur, la beauté dans toute leur richesse. Là c'était la force, la rudesse, l'énergie dans toute leur puissance.

—Tu vois, petite, que je mets tout en ordre pour partir encore. Il ne faut pas que le vieux Saul reste longtemps oisif; il se rouillerait bien vite, dit le guide, en suspendant son travail et regardant tendrement sa fille.

—Savez-vous à quoi je pensais, mon père, demanda Sylveen avec un peu d'hésitation.

—Eh! comment pourrai-je savoir ce qui se passe à travers cette petite tête-là dans le courant d'une journée ou d'une minute, quelque caprice qui n'a peut-être pas le sens commun, hein?

—Je me suis déterminée à suivre la brigade, dit Sylveen, se redressant et croisant les bras sur sa poitrine et barrant le sol de son pied.

Le vieux Saul le guide laissa tomber la platine de sa carabine, qu'il astiquait vigoureusement avec un morceau de peau de daim, et, jetant un coup d'œil sur la belle enfant, partit d'un long et bruyant éclat de rire.

Elle supporta cet joyeux moquerie de l'air le plus calme et le plus tranquille qu'il soit possible d'imaginer.

—Quand vous aurez assez ri, Saul Vander, dit-elle enfin, nous recommencerons et verrons si nous pouvons nous accorder. J'ai fait une remarque, il me semble.

—Oui, ma chère fille, tu as certainement fait une remarque, répliqua le guide en haussant les épaules.

—Je veux aller avec la brigade reprit Sylveen d'un ton mutin.

Vander fronça légèrement les sourcils; mais ses yeux rencontrant ceux de Sylveen, il sourit.

—Parle toujours, Bouton-de-rose; j'aime à t'entendre; à ta voix résonne comme des clochettes d'argent aux oreilles du vieux Saul.

—Mon père, vous l'entendez chaque jour de l'année, où je ne suis pas sorcière, dit Sylveen en caressant, de ses blanches mains, le visage tanné du guide.

—Tu es bien la plus grande sorcière que je sache, dit orgueilleusement Saul.

—J'ai sérieusement songé à cette affaire, mon père, répondit la jeune fille, et me suis décidée à vous accompagner dans la prochaine campagne. Il est vrai que je suis jeune et peu accoutumée aux privations;

C'est avec nous que M. Gnon est d'non espéré bientôt la sa

On pousse vau de com vapeur Longu mes sous l'har rant de la c ploqués. Tout s ture de la nav

Belœil, 14.- terminées, hie le village, a Préfontaine, n Jodoin et MM. Hector Rayne paroisse. M. P la victoire par obtint 126 vo 119. M. Rayn contre 117 po donne à M. R de 7 voix.

On parle be corps de music l'échevin Gre redoutable de vait amener a fusé; après le Canadiens, on un Anglais co saire.

MAIRIE I

On remue ci une opposition Son Honneur l'échevin Gre redoutable de vait amener a fusé; après le Canadiens, on un Anglais co saire.

Il y a de la membres de l Montréal. On s vouloir payer d'admission da

NOUS LIS EC

Ces journa cisco ont déci naval de glac

Tout nous fa affluence d'étra

Comme depu successives no naval de glac portun d'avoir l'été, alors qu raient constat que notre pays que des bloc c gnes russes, vages. Au train s'il faut en jug les photographi chemin de fer, ce qui nous en ou de neige, l prêtent à cette tion est de cor froid, nous sug l'on tienne les en même temp aux nombreux visient, que les n'influent pas d tale sur la prod

Il n'y a pas d naval est une e Montréal; mais en quoi en ben

UN MAIRE

Boucherville, des élections m lieu lundi, le village de Bou Onest, MM. Azu Vinet; Quartier A. Demers, Mat Louis Sicotte; James Corroway Ces diverses élec par acclamation

MONSIEUR HUG

Monsieur Hug ment maire de lion catholique honorable qu'im

EU

Le gouvernem solu d'adopter Rien comme le pour faire song Et Bismarck, l Bismarck le vair baisser la tête e nécessité de sau intérêts manufac Quelle leçon pou hommes du Can

et ne peuvent retenir une succession d'éclats de rire à son apparence Louis XIV.

Ce qui fut loin d'apaiser la victime.

Enfin, la belle-mère dit d'un ton cassant : " Je vous le disais bien, hier soir, que ce pantalon était déjà trop court, et tenez, voilà le morceau que j'en ai enlevé, pas tout à fait trois doigts de largeur, vous voyez bien."

Mais la mère et sa fille de s'écrier que c'était chacune d'elle qui avait fait le ravantage.

Bref, après explication, voici ce qui s'était passé.

La femme, pendant que sa fille veillait avec son faraud, était revenue à de meilleurs sentiments, avait raccourci les pantalons et les avait remis à leur place. La fille ne sachant rien de cela fit la même chose après la veillée. La belle-mère qui s'était couchée, se releva, et désireuse de plaire à son gendre qui, après tout, se disait-elle, était un fameux garçon, avait fait la troisième manipulation.

Tout fut enfin expliqué ; mais Baptiste ne pouvait sortir. La belle-mère fut obligée d'aller emprunter, d'un autre de ses gendres, une paire de bottes sauvages, à longues tiges, manufacturées chez G. Boivin, place Jacques-Cartier, afin de lui permettre d'aller à la grand-messe.

Il se croyait au bout de ses mésaventures ; mais hélas ! en passant près du monument Nelson, il eût beau se tenir le corps roide, une forte rafale lui aidant, il fit un plongeon qui aurait causé l'admiration du colonel Labranche ; et donnant de la tête dans la poitrine d'un des cochers de place, il tombe.

Il n'oubliera jamais cette chute, car en tombant, son pantalon qu'il avait attaché en bas des genoux avant de mettre ses bottes d'emprunt, ne pouvant donner du bas, cédaient du milieu.

Il se relève ; à cet instant il y eût une immense clameur : les femmes se couvraient le visage et les hommes se pouffaient de rire. Il prit ses jambes, et jamais chien, à qui l'on a attaché des pétards à la queue, ne court plus vite. Mais ce n'est pas tout ; quelque farceur voyant un homme courir, comme s'il avait entrepris de distancer le temps, s'avisait de crier : " Arrêtez le voleur." Ce qui eût pour effet de le faire courir encore plus vite, si possible, et explique le fait des bonds prodigieux qu'il lui fallut faire, pour échapper à la police, passer par-dessus une clôture de 8 pieds et tomber dans un petit jardin. Mais il y avait un *boule-dogue*, le fidèle gardien de ce jardin, qui demeura d'abord ébahi d'étonnement par l'apparition soudaine de Baptiste ; il pousse un long grognement et s'élança dessus. Alors commence, entre les deux, une course au clocher ; Baptiste, décrivant toutes sortes de figures et de zigzags, et le chien le suivant tout le temps.

Après avoir, à peu près, détruit tout ce qu'il y avait dans le jardin, et de plus effrayé par les cris de la police et du propriétaire, il prit une résolution héroïque, celle de passer de nouveau, par-dessus la clôture. Mais, *mière et corde*, à l'instant où il faisait le bond qui devait le libérer, le chien en fait un lui aussi et tombe au dedans du jardin avec une forte portion du fond de culotte du malheureux Baptiste, qui enfin réussit à se rendre chez lui tout d'une haleine.

Depuis ce temps, Baptiste est triste, la belle-mère est partie de la maison, le cousin Gustave a été mis à la porte et la femme jure un peu tard qu'elle ne fera plus de pantalons en pénurie, mais qu'elle achètera toujours toutes ses marchandises chez Jérémie Perrault.

C'est là où l'on trouve toujours un assortiment complet de draps, tweeds, etc.

N'oublions pas d'y aller.

Pruneau, le trésorier d'un certain chemin de fer, après avoir utilisé une cinquantaine de mille piastres, deguerpi sans tambours ni trompettes.

Nous savions déjà que les pruneaux naturels étaient aers et causaient une contraction à la bouche ; mais il nous restait à apprendre qu'ils avaient le même effet sur les caisses de sureté.

A NOS ABONNÉS.

Nous nous empresserons de publier gratis pour les abonnés de l'Impartial, tout avis de naissance, mariage ou décès. Il suffira de nous en envoyer l'avis signé d'un nom responsable.

LA PHILOSOPHIE D'UN CHARRETIER DE CABROUET.

L'homme qui croit échapper aux troubles de la vie par la porte du cabaret est un fou.

Il arrive que les meilleurs chevaux donnent des ruades lorsqu'ils ont fait.

L'ouvrier qui décharge le plus beau blé du navire, n'est pas celui qui mange le plus beau pain.

Le cheval devant une bêche vide, la gruge, et s'efforce de gruger son voisin lorsqu'il le peut.

La peau du cheval est tannée après sa mort ; les hommes le sont avant.

Après une longue vie de travail, le cheval meurt, et on le pleure. Il y a toujours bien cette différence entre le cheval et l'homme politique.

C'est le cheval qui travaille le plus qui est le plus maigre ; pourtant ce n'est pas parce qu'on lui épargne les coups de fouet.

Un homme regardant un beau bœuf dans un champ, se dit : " Ce serait drôle, si je le saisissais par les cornes, et lui tordant le col, je le tiendrais là sur le dos pendant qu'il rigoterait. Oh ! que ce serait drôle ! et la seule idée de la chose, le fait rire pendant cinq minutes ; après quoi il sauta par dessus la clôture et saisit le bœuf par les cornes. Mal lui en prit, car d'un coup de tête, le bœuf le lança par dessus la clôture et l'envoya tomber à une distance de quinze pieds. Il se releva en se frottant les côtes, et se redressant, il dit : " vilaine brute, va ; mais qu'importe, ça n'empêche pas que j'ai bien ri avant." Ça arrive quelquefois comme ça dans le monde.

Mon fils, souviens-toi, que quand même tu inventerais une nouvelle lumière électrique, que tu améliorerais le téléphone jusqu'au point de le faire parler, que tu écrirais des bons livres à la douzaine, que tu empêcherais l'émigration de tes concitoyens ; enfin, que tu rendrais tout souvenir à jamais mémorable, eh ! bien, ne t'attends pas à ce que la suite de tes funérailles soit aussi longue que la fût celle de Tom-Thumb, car vois-tu, lui, il ne fit jamais rien autre chose, dans le cours de sa vie, que de grandir moins en cinquante ans que ne le fait en dix ans la plupart des enfants, et encore ne fit-il cela que malgré lui.

Nous apprenons que le gouvernement nommera sous peu, une commission chargée de représenter les diverses provinces du Canada, et de choisir les divers produits qui seront envoyés à l'exposition de Londres en 1886.

Nous espérons que dans cette circonstance, le gouvernement choisira des hommes qui joindront la pratique à la théorie et qui parleront l'anglais et le français.

Nous ne pouvons oublier la position fâcheuse que nous créa à Paris, lors de l'exposition de 1878, le représentant canadien.

Le Président de la France, le général McMahon, allait d'un département à l'autre, adressant en français quelques paroles amicales ; chaque représentant, tous, même celui du gouvernement chinois, de répondre aussi en français, langage diplomatique de l'Europe.

Arrivé au département canadien, il s'arrête et fait un éloge des plus gracieux de notre pays, de notre race, etc. Nous tous qui étions présents, en fûmes émus.

Enfin, il cesse de parler, c'est à notre représentant de répondre ; pas un mot ne sort de sa bouche de sphinx. La situation devient désespérante, le rouge nous monte au front, et autant d'yeux qu'il y avait de personnes, semblaient lui dire : " parlez, mais parlez donc." Enfin ce personnage avance d'un pas et dit d'une voix tremblotante : " I do not understand." Je ne comprends pas.

Le Président McMahon penche tristement la tête ; l'on venait de dire à la France—le Canada est anglais, l'on y parle plus français...

C'était un mensonge, car autant que jamais, l'on y parle français, autant que jamais l'on chérit le pays de nos ancêtres ; autant que jamais, l'on est attaché à la religion catholique, ce rompart qui s'est résisté à toutes les attaques, et qui donna l'ombre requise pour faire croître l'érable, l'arbre national, en

le protégeant contre les rayons, par temps trop ardents, du soleil politique qui rayonne toujours sur quelque partie du globe.

AU LECTEUR.

J'aime une chose—un nom tout-puissant et sublime.

Un nom n° d'une larme et d'un soupir.

Un nom fait pour planer à la plus haute.

Je l'ai chanté partout, même au plus mauvais jour.

La cité, la colline et l'agreste chaumière.

L'ont entendu ce nom qui portait de mon cœur !

Je l'encadre en mes vers, je le mets sur la pierre.

Il signifie : amour, espoir, vertu, bonheur !

Il me suffit à moi pour diriger ma vie.

Pour attendre sans crainte un père lende-

main :

Je sais cueillir la fleur aux ronces du che-

Heureux, lorsque je puis par mon humble

Faire aimer ma Patrie !

B. SUTTE.

MOUCHOIR DE GUERRE.

L'ancienne coutume d'imprimer des figures de formes variées et à couleurs multiples sur les mouchoirs des enfants, vient d'être utilisée en France par le département de la guerre ; les mouchoirs fournis à l'armée sont à présent de véritables cartes indiquant les plans, distances, routes etc., de plus, de sages avis, règlements etc., sont imprimés comme bordure. C'est certainement joindre l'utile à l'agréable.

COMMERCE ET FINANCE.

NOTES COMMERCIALES.

Les sucres ont pris beaucoup de fermeté sur place et une hausse de se est produite sur les granules.

Les oranges de Valence sont en baisse de 25 cts et peuvent facilement être achetées à \$4.75 la caisse.

Les marchands de gros et de détail de New-York croient fermement à la reprise des affaires, au printemps prochain.

Marchés aux bestiaux.

Les réceptions à la Pointe St Charles pendant la semaine écoulée ont été de 750 bêtes à cornes ; 616 moutons ; 121 porcs et 23 veaux. Le S. S. Toronto parti de Portland le 15 courant, a emmené 321 bêtes à cornes et 243 moutons. Les exportations de Boston de la semaine dernière, ont été de 817 bêtes à cornes et 608 moutons. Les frets dans cette dernière ville sont assez faibles et cotés à \$2.10sh.

Sur place, les transactions en animaux d'exportation ont été faibles et les prix seront tenus dans les environs de 5c. Les porcs sont peu en demande et faibles à 5c. la lb. poids vivant, par lots importants ; quelques ventes ont même été effectuées à 5c.

Au marché Vigor, les réceptions ont été de 270 bêtes à cornes et de 150 moutons et agneaux. Les prix n'ont pas varié sur les cotes de la semaine dernière.

Marché au foin.

Le foin abonde en ville et les prix sont de beaucoup moins fermes que la semaine dernière. Nous cotons suivant qualité de \$6 à \$8 les 100 boîtes, le plus haut prix étant pour choix extra. La paille est toujours cotée de \$4 à \$6 ferme.

Denrées.

Les marchés européens sont toujours fermes et en hausse et les marchés américains ont tiré parti de cette position pour regagner ce qu'ils avaient perdu à la fin de la semaine dernière.

Sur place, les grains sont toujours fermes sans être actifs, les farines par contre sont très soutenues et la demande, avec hausse assez sensible, sur les bonnes sortes.

Nous cotons :

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Blé roux d'hiver du Canada, Blé blanc, Blé de printemps, Pois, Seigle, Orge, Maïs, and various types of flour and lard.

BEURRE :—

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Crème, Cantons de l'Est, Morrisburg, Brockville, De l'Ouest, Fromage, and various types of butter.

MARCHE DE LIVERPOOL.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Farine, Blé de printemps, Blé roux d'hiver, Blé No 1 Californie, Blé No 2 Californie, Maïs, Orges, Avoines, Pois, Porcs, Saïndoux, Lard L. C., Lard S. C., Suif, and Fromage.

DECÈS.

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort de la Révérende Sœur Madeleine, fondatrice du Couvent Jésus-Marie à Longueuil. Elle est décédée à un âge très avancé.

NOCES D'OR.

ST. JEAN-BAPTISTE.

COMTE RENDU OFFICIEL DE LA FETE.

P. Ph. CHARETTE.

ILLUSTRE DE 17 PORTRAITS.

NOUS EXPÉDIERONS A NOS FRAIS.

N'IMPORTE OU AU CANADA.

OU AUX ETATS-UNIS CE VO-

LUME A TOUS CEUX QUI

NOUS ENVERONT

UNE PIASTRE.

En nous adressant vos commandes, veuillez écrire avec soin votre adresse complète afin qu'il n'y ait pas d'erreur.

Adresser simplement vos lettres comme suit :

LA PRESSE,

159 Rue Notre-Dame,

Montréal, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE.

COLONISATION.

M. le Curé A. Labelle.

VALEUR DES LOTS.

\$60,000.

Gros Lot : \$10,000.

Cont du Billet.

1ère SÉRIE \$1.00.

2e SÉRIE 25c.

Un tirage dans l'une et l'autre série aura lieu le 15 AVRIL 1885.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire, S. E. LEFEBVRE, No. 17

Place d'Armes, Montréal.

Alexandre Jodoin.

AVOCAT.

No. 67—Rue St. Sulpice—No. 67.

MONTREAL.

Résidence : Rue St. Charles.

LONGUEUIL.

FUMEZ LE CIGARE.

DOCTOR.

En vente chez tous les Tabacconistes.

LE MEILLEUR A 5 CENTS.

FABRIQUE PAR

Courteau Frères,

616 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

FATBLIE EN 1840.

A. DUBORD & CIE.,

Importateurs et Manufacturiers de

Tabacs, Cigares, Etc.,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

227 & 229 RUE ST. PAUL.

TABAC EN POUDRE UNE SPÉCIALITÉ.

FRS. & A. D. LAPOINTE

ARCHITECTES DE L'EXPOSITION.

Bureaux : 35 Rue St. Jacques—Montréal (Bâtisse de l'Étendard).

Architectures religieuses, une spécialité. Médailles d'argent et diplôme à l'Exposition de la Puissance de 1884.

GEO. DAVALUY

Agent et Comptable,

représente le département français de l'Assurance sur la Vie Phoenix de Londres.

1618 Rue Notre-Dame,

MONTRÉAL.

Spécialité : Règlement d'affaires de faillites.

ETIENNE BENOIT

MARCHAND D'ÉPICERIES.

Vins, Liqueurs, Provisions, Farine et Pain

à meilleur marché que partout ailleurs.

155 Rue St. Charles, Longueuil.

EMILE RABAT

RESTAURATEUR

CUISINE FRANÇAISE

Spécialité de Vins et Liqueurs

de première qualité

Repas à toute heure du jour, service irréprochable.

Nos. 25, 27, COTE ST. LAMBERT

MONTRÉAL.

Restaurant Richelieu,

LOUIS MEINER, Propriétaire,

No. 1564 RUE NOTRE-DAME

Vins et Liqueurs de Choix, crus,

MONTRÉAL.

M. J. DESCHENE,

qui a été employé pendant plusieurs années dans les meilleurs hôtels de Montréal, a le contrôle d'un Restaurant où l'on peut compter sur la plus grande satisfaction.

REPAR A TOUTE HEURE

OUVERT DE 7 A. M. A MINUIT.

A. LABELLE

Confiseur et Pâtissier

— EN GROS —

No. 48 RUE ST. PAUL,

MONTRÉAL.

M. Labelle se charge de remplir avec promptitude toutes commandes que les marchands de la campagne voudront bien lui donner et à des prix défiant toute compétition.

L'IMPARTIAL

Journal Hebdomadaire

PUBLIE A LONGUEUIL.

ABONNEMENT :

Pour le Canada) \$1.50 par année.

et les Etats-Unis,)

Pour la France et) \$2.00 par année.

les pays étrangers,)

J. B. ROULL Directeur

LONGUEUIL

Avis de

En remercia nos amis pot qu'on nous a p en même temp correspondant mes imposés a de respecter le viduelles.

Ce régime longtemps que nal sera entr aurait que da dir-ctes contre autoriserions a Nos nombre raient probabl prendre que d correspondanc sées, lesquelles publiées, nous de procès sur le

Nous voulon fait, dire de no bien que possib sur des pecca plutôt que de que ce soit, à dans l'intérêt g Nous présenté nal peut être aux personnalité

LA

Aujourd'hui session du parle généralement q courté dure, q seront mises à l nous parait mal oné au contrair longue et qu'e importants.

A part des m qui devront d'a être assez i voyons que mise de mar programme tan de la deputati gauche s'est m occasions duran le de telle façon et celles de sor toutes les grand dre du jour. Il que rendu en promulguera d' ses lées et sou aux votes de la

Probablement ne rencontrera J chambres actuel tretienus par le ral seront écarté formidable. Mai et il sait que pou publique a marc provoquer à la c sion sérieuse et l votes. Armée d ra se présenter d aux prochaines é der à la populat cer en connaissa programme des ains : qu'à agi qu'il était le ch Il soumettait se proposait des mesures ministé des votes alors m tain d'être défait écrasant, mais l'avenir, il se pr pour les combats vantes. Il devr cette session, car tions prochaines biement ; les deux cessairement se p combat. Il y a